

Comportements délictueux et à risque des adolescents genevois en bande



Observation-EMP - Rapport 2004

www.paidos.org

Direction:

Stephan Wenger

Commission de réflexion:

André Dunant, Michel Vuille, Didier Pingeon, Alain Mathieu,
Loredanan Scippa, Nicolas Liengme, Stephan Wenger

Equipe Mobile Païdos:

Sabine Rochette, Isabelle Arnold, Miriam Arnold, Loredana
Scippa, Clara Palacio, Johanna Gottardi, Virinia Renaud,
Audrey Barcelo, Laurence Roth, Frédéric Chevalley

Correcteurs:

Grégoire Zimmermann (Université de Lausanne)
Pablo Cascone (Université de Genève / Païdos)

a s s o c i a t i o n
p a i d o s

Observer, Penser et Agir pour l'enfance et l'adolescence



Avant-propos

Interpelée par les phénomènes urbains des adolescents en groupe ou en bande, l'association Païdos, par l'intermédiaire de son projet « Observation-EMP » a décidé d'y consacrer sa recherche 2003. La commission de réflexion a choisi ce thème pour l'importance que sa compréhension implique dans notre tissu genevois et a participé au développement des moyens d'observation.

A Genève, nombres de comportements délictueux produits par les adolescents le sont en groupe, en bande. Lorsque les médias rapportent des faits divers de vols, de bagarres, d'incivilités ou de prises de risque, impliquant des adolescents, ces délits sont commis à plusieurs. Le phénomène, s'il en est un, déjà ancien des « bandes », réapparaît ces derniers temps. Mais combien d'adolescents disent appartenir à une bande ? Les comportements cités ci-dessus sont-ils effectivement plus fréquents au sein des bandes ? De quels facteurs, de personnalité, intrapersonnels, sociaux, dépendent ces actes en groupe ? Quelques interrogations qui ont concerné les professionnels et bénévoles de Païdos cette année.

Introduction (quelques éléments de littérature)

Selon les principaux textes de la littérature, une bande est constituée d'individus semblables et elle est généralement unisexuée. Il existe plusieurs types de bandes selon le milieu culturel de l'adolescent. La littérature montre que plus le milieu est favorisé, plus la bande est atypique (sans caractéristiques communes).

Le but de ces bandes est d'éviter la solitude, de s'identifier par rapport à un modèle, à une norme, et de prendre en charge les désirs de l'individu. Chaque membre du groupe y trouve sécurité et revalorisation. Elle permet aussi à l'adolescent d'éviter la confrontation à l'autre sexe. La bande permet souvent de s'essayer à la transgression des interdits dans un espace sécurisé. Chaque individu y trouve compréhension, sécurité et revalorisation narcissique.

A partir de là, il existe donc plusieurs définitions possibles du terme « bande »: simple groupe d'adolescents, pairs se réunissant autour d'une activité, d'un intérêt communs ou groupe structuré d'adolescents ayant une activité délinquante.

Ce dernier type de bande obéit à certains principes :

- Elle est constituée d'individus semblables et de même âge (rejet de la différence).
- Chacun a un rôle bien défini dans la bande (leader, comique...).
- Les activités de la bande sont le vol, les délits, la violence, l'alcool, la drogue...



Cette bande est alors souvent sujette à l'hétéro-agressivité, à la violence.

La violence contre les biens n'est pas un délit des plus fréquents mais elle frappe généralement l'opinion publique par son aspect "gratuit": il n'y a souvent aucun mobile apparent à la conduite destructive. On peut distinguer la violence en bande ou vandalisme et la violence solitaire.

- Le vandalisme : Il est toujours le fait d'une bande qui s'attaque à des biens collectifs (lampadaires, plaques indicatrices) ou individuels (voitures garées). La gravité des actes commis n'est pas toujours correctement évaluée par l'adolescent.

- Les conduites destructrices solitaires sont plus rares : elles correspondent souvent à une intense excitation que l'adolescent ne peut ni maîtriser ni évacuer autrement. Mais souvent l'impulsivité et la destructivité sont au premier plan. En termes plus spécialisés, on peut le comprendre comme la mise en acte des pulsions et des fantasmes agressifs, la perception de la réalité s'estompant derrière l'envahissement fantasmatique, imaginaire.

Tous les groupes ne sont donc pas assimilables à des bandes; en fait, l'appartenance à un groupe est généralement positive pour le développement de l'adolescent.

Pour marquer sa différence au monde adulte et autoritaire, l'adolescent éprouve le besoin de vivre en groupe. Il y trouve, l'amitié, la solidarité et la compréhension. Ces pairs connaissent parfois les mêmes difficultés et ils tentent ensemble d'introduire de nouvelles normes. Il s'agit sans doute d'un besoin de valorisation et d'appartenance ou, peut-être, de protection. Insatisfaits de leur entourage, ces jeunes cherchent à se retrouver avec des gens qui leur ressemblent et partagent leurs valeurs.

Quelques données sur les délits en bande

Selon les pays et les délits considérés, la délinquance concerne de 1 % à 6 % des jeunes entre 10 et 17 ans. On sait aussi qu'elle est plus fréquente dans les pays économiquement évolués qu'ailleurs. Les statistiques dont on dispose permettent enfin de constater que ce sont les jeunes de 15 à 17 ans qui commettent le plus d'infractions, principalement ceux de sexe masculin.

Les délits contre les biens et la propriété représentent la majorité des infractions relevées chez les jeunes – en France, 70 % des fautes sanctionnées. Au premier rang viennent les vols d'engins motorisés et les actes de vandalisme (destructions d'objets, d'arbres, etc.). Les actes dirigés contre les personnes (violences) et les atteintes aux mœurs (prostitution) ne concernent qu'un nombre relativement limité de mineurs délinquants. La drogue, en revanche, fait de plus en plus d'adeptes.



Méthode

L'axe « Observation » de Païdos mène ses observations grâce à une équipe mobile (« EMP ») composée de 11 bénévoles dont 9 sont des professionnels de la santé.

L'outil de recherche de cette année est un questionnaire destiné à être rempli d'après les réponses d'adolescents, cibles de notre travail.

La récolte des données se fait de deux manières différentes, dont le point commun est la rencontre au hasard en ville de Genève d'adolescents âgés au maximum de 18 ans.

Premièrement, les bénévoles agissent par équipe de deux qui se rendent dans des quartiers précédemment déterminés afin de garantir une diversité des lieux visités.

Deuxièmement, les bénévoles peuvent travailler librement. Ils sont invités à agir de manière indépendante pendant la période qui s'écoule entre la première sortie et la fin de l'été 2003.

Questionnaire (voir en annexe)

Le questionnaire utilisé est composé de questions formulées pour cette étude et d'un questionnaire de personnalité destiné aux adolescents, validé en Suisse romande¹ dont nous avons extrait 4 échelles sur les 5 qu'il comporte. Ces dernières nous ont paru plus pertinentes. Seule l'échelle distinguant les sujets rigides et ordrés des sujets inconstants et peu ordrés a été ignorée ; celle-ci n'était liée à aucune de nos hypothèses.

Les 4 échelles utilisées mesurent: la « résonance sociale », mesure de l'image de soi par rapport aux autres, de la mise en valeur sociale ; la « dominance / soumission », qui oppose les dominateurs, têtus, compétitifs aux soumis, accommodants, voire masochistes ; La « sthénie / dépression », qui oppose les angoissés, stressés, autocritiques, dépendants et repliés sur eux-mêmes aux autonomes, qui extériorisent plus leur colère et sont peu enclins à l'autocritique et à l'autoréflexion ; L' « ouverture / retenue émotionnelle » qui oppose les distants, retenus, méfiants, peu capables de vivre une relation aux ouverts, proches des autres qui se livrent et s'expriment facilement.

Le reste des questions propose aux adolescents, dans un premier temps, de décrire leur entourage, leurs sentiments par rapport à eux-mêmes, leur appartenance à une éventuelle bande et ce qui réunit ses membres. Dans un second temps, ils doivent estimer la fréquence de leurs comportements violents, de leurs vols, de leurs incivilités (tags, graffitis, saletés, petites casses, entre autres) et de leurs comportements à risque, lorsqu'ils sont seuls et lorsqu'ils sont en groupe, de même que la représentation des sanctions et des risques pour leur santé, encourus dans chaque cas.

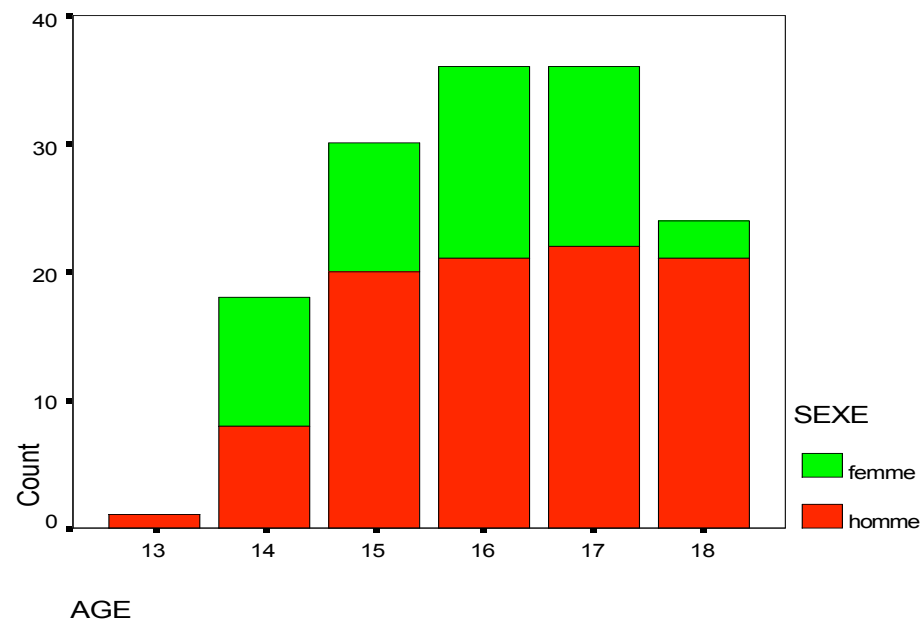
¹ Giessen-Test, validation Suisse romande: Stigler, M., Plancherel, B., Bolognini, M., Bettschart, W. (1986). Psychologie médicale, 18, 14: 2259 - 2261

Cadre éthique

- Consciente de la portée des rencontres avec les adolescents, les précautions essentielles sont prises par l'équipe mobile récoltant les données de cette recherche.
- Une commission de réflexion composée d'experts en la matière valide chaque année le thème et la méthodologie de recherche.
- L'association, le projet et les objectifs sont présentés par les bénévoles, à l'aide de dépliants, à chaque adolescent afin qu'il puisse donner son accord de participation en toute connaissance.
- Les données sont recueillies de manière exclusivement anonymes et la confidentialité est garantie.
- Chaque bénévole dispose de petites cartes du site internet « Ciao.ch » et des indications nécessaires à repérer un adolescent en évidente difficulté et pour répondre de manière adéquate à une demande d'aide explicite ou implicite.

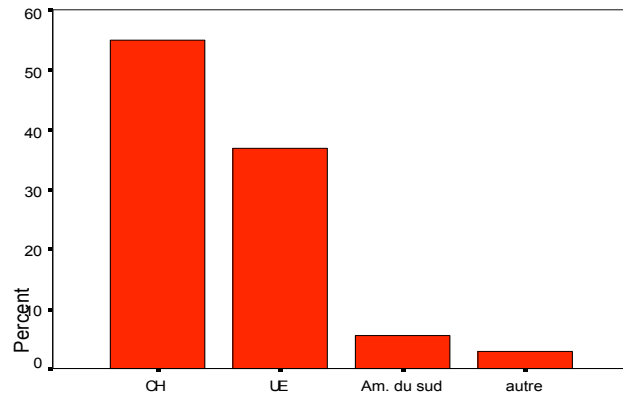
Population

La population de notre échantillon est composée de 145 adolescents, 93 garçons (64,1%) et 52 filles (35,9%) dont les âges se distribuent ainsi.

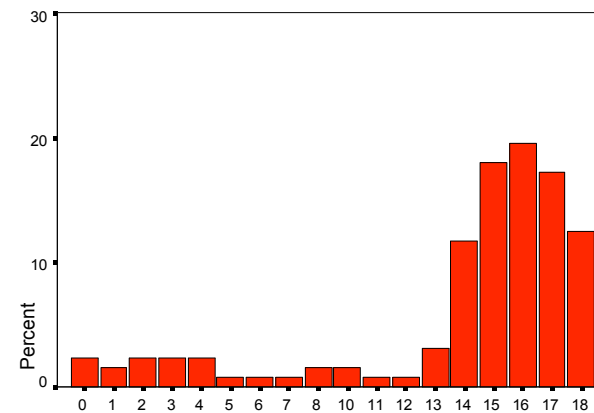


Plus de la moitié des adolescents rencontrés sont d'origine suisse, un grand tiers provient de l'Union Européenne et un dixième a ses racines sur un autre continent. La majorité est en Suisse depuis plus de 13 ans.

Nationalité



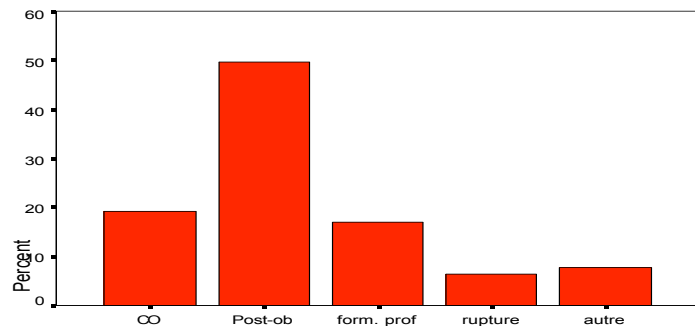
En Suisse depuis (années)



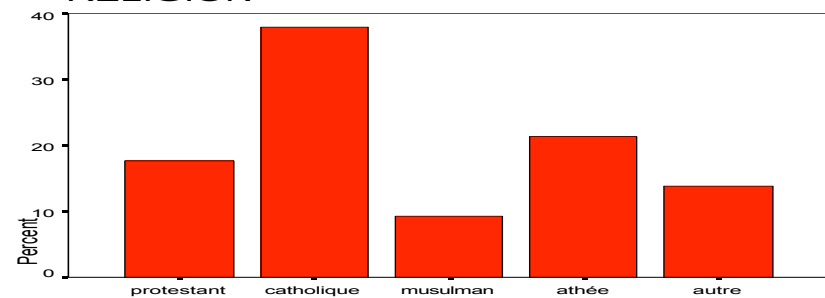
Leur situation scolaire ou professionnelle est répartie comme tel. La moitié suit une scolarité post-obligatoire, un cinquième est au cycle d'orientation, un autre cinquième est en formation professionnelle et une minorité est en rupture.

Concernant leur religion, un grand tiers est catholique, un petit cinquième protestant et un dixième musulman. Un grand cinquième se dit athée.

Situation scolaire ou professionnelle



Religion



La personnalité des adolescents genevois de notre échantillon est semblable à la population des adolescents de Suisse Romande, selon la validation du SUPEA de Lausanne*, concernant deux échelles: le degré d'ouverture émotionnelle et le caractère sthénique ou dépressif (cf. « Méthodologie », ci-dessus, pour la définition des échelles) . Par contre, deux échelles différencient les adolescents genevois des suisses romands ; en effet, ceux du bout du lac se décrivent comme ayant des personnalités plus dominantes, compétitives, têtues et prétendant avoir une meilleure résonance sociale, être plus aimés, plus séduisants ; ils se valorisent plus. Ce résultat est probablement dû à notre échantillon puisque notre population est celle qui sort dans les lieux publics et qui est assez à l'aise pour accepter la rencontre avec un membre de notre équipe.

Statistics

		DOM.SOUM	STHÉ.DÉP	SOCIAL	ÉMOTION
N	Valid	144	144	142	143
	Missing	1	1	3	2
Mean		21.4931	23.6458	31.5211	17.3147
Median		21.0000	23.0000	32.5000	17.0000
Mode		22.00	25.00	30.00	16.00
Std. Deviation		6.41131	6.63480	5.95815	6.75780

Différence des échantillons: suisses romands / Païdos

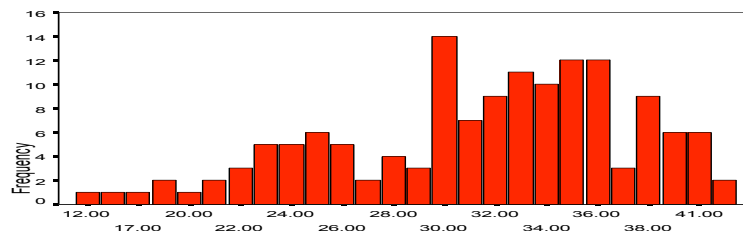
- Résonance sociale (28.80*) + p=0.000**
- Dominance + / soumission (24.24*) p=0.000**
- Sthénique / dépressif (23.68*) p=0.951
- Ouverture émotionnelle (17.63*) p=0.578

** p<.01 / * p<.05

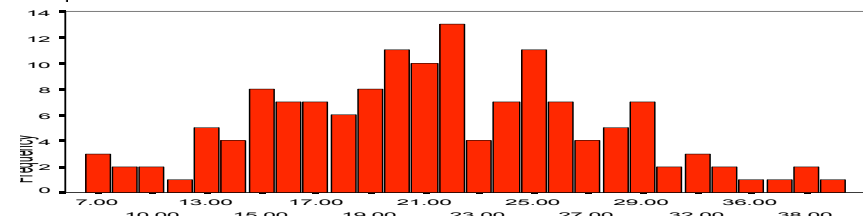
* Moyennes de l'échantillon suisse romand: Stigler, M., Plancherel, B., Bolognini, M., Bettschart, W. (1986). Psychologie médicale, 18, 14: 2259 - 2261

La distribution des scores aux 4 échelles de personnalité est normale pour 3 d'entre elles. Seule l'échelle de résonance sociale n'est pas aussi normale et présente une surpopulation d'adolescents qui considèrent avoir une grande résonance sociale.

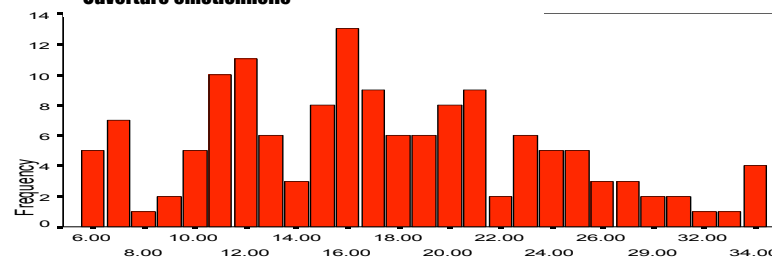
Résonance sociale



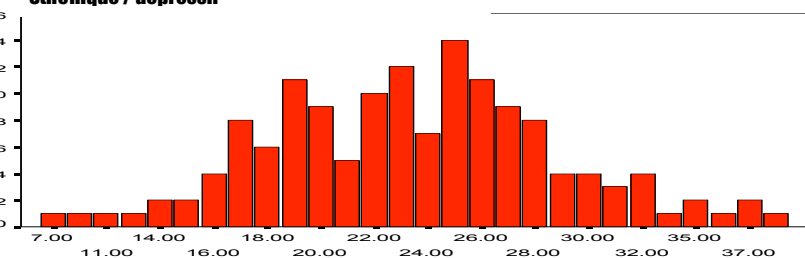
Domination / soumission



Ouverture émotionnelle



Sthénique / dépressif



ÉMOTION

STHÉ.DÉP

Résultats

L'impulsivité

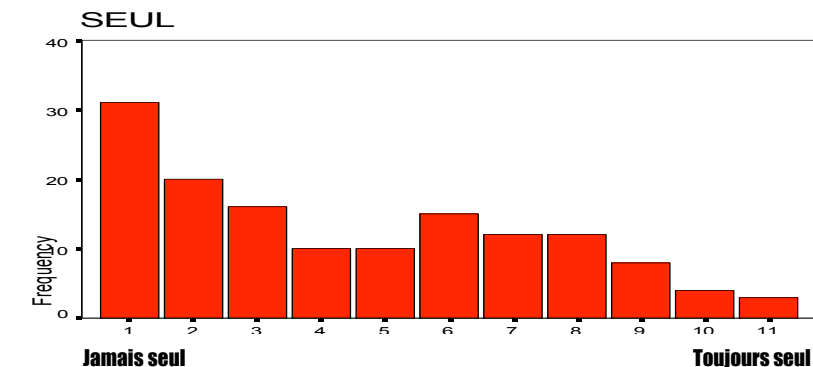
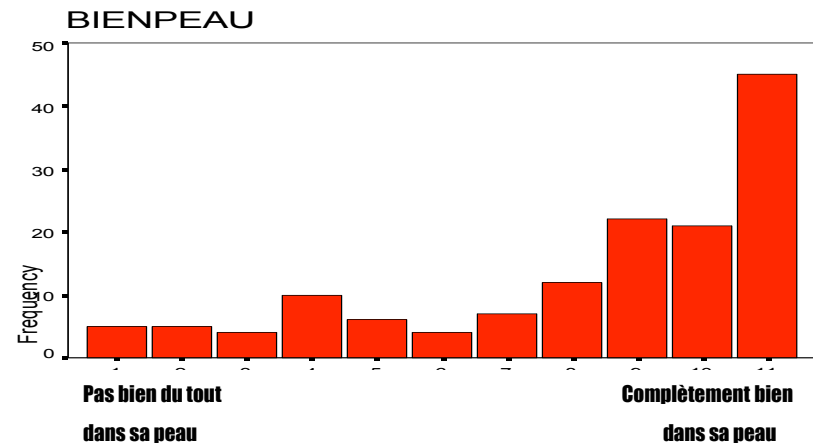
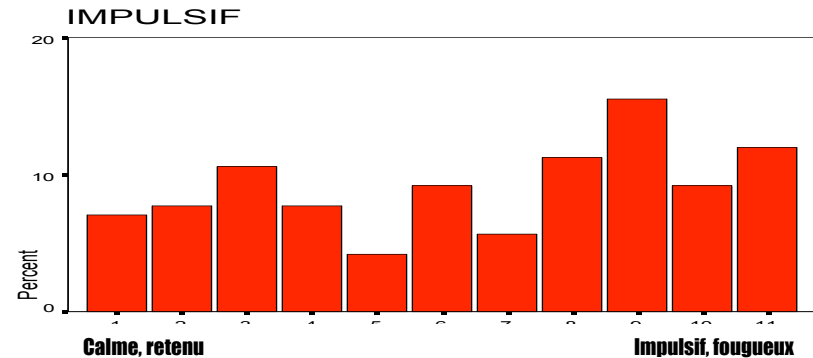
semble être un trait de personnalité qui différencie bien les adolescents de notre population genevoise. Hormis une proportion légèrement supérieure d'adolescents assez impulsifs, nous en retrouvons autant de très peu, peu, moyennement et très impulsifs, ce qui confère à cet échantillon une bonne représentativité.

Etre bien dans sa peau

La très grande majorité des adolescents genevois déclare se sentir bien, voire très bien dans sa peau. Cependant, sur 145, 20 d'entre eux se sentent plutôt mal dans leur peau et 10, très mal dans leur peau. Ces derniers représentent 7% des adolescents qui ont probablement besoin d'aide.

Sentiment de solitude

Résultat corollaire au précédent, la grande majorité des adolescents prétend se sentir rarement, voire très rarement seul. Comme ci-dessus, nous retrouvons 24 adolescents qui se sentent parfois seuls, ce qui en soi n'est pas inquiétant. Par contre, 15 adolescents avouent se sentir souvent voire très souvent seuls. Ceux-ci sont en partie les mêmes que ceux qui se sentent mal dans leur peau (corrélation: 0.34).



Le réseau social des adolescents de notre population et les personnes de grande confiance dans leur entourage auxquelles ils peuvent se confier:

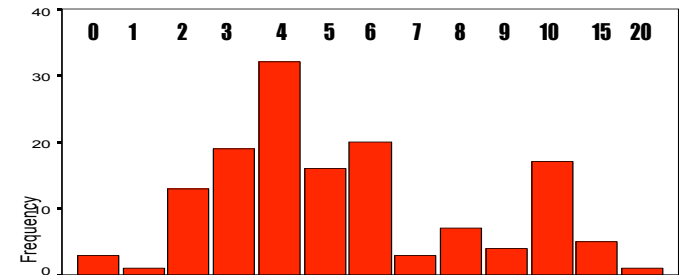
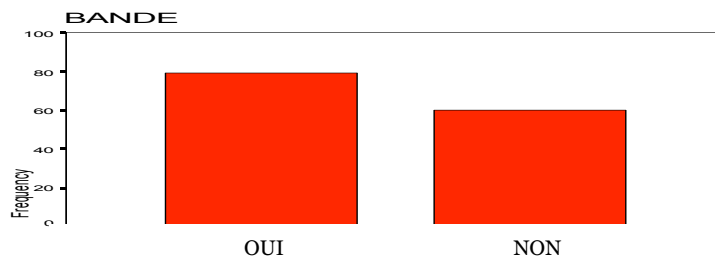
- 87 adolescents en ont entre 2 et 5, 14 en ont entre 6 et 8.
- 14 adolescents n'ont qu'une seule personne et 3 n'en ont aucune.
- 23 adolescents, prétendent avoir au moins 10 personnes de confiance dans leur entourage.

En très grande majorité, les adolescents **se confient en premier lieu** aux pairs (66,4%). Vient ensuite dans l'ordre, la mère, la fratrie, le père, la personne dont on est amoureux(se) et finalement, pour un adolescent, un « psy ».

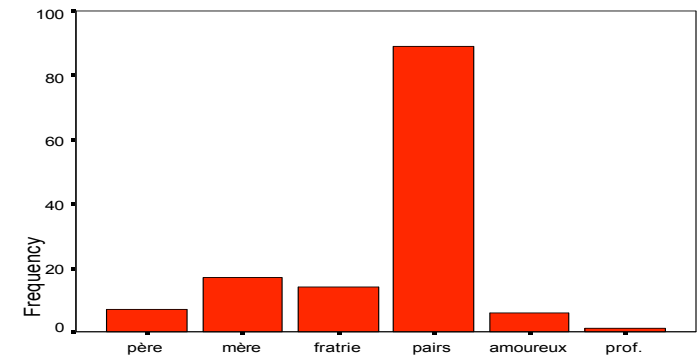
L'appartenance à une bande

A la question posée simplement et sans clarification de l'appartenance à une bande, 56,8% des adolescents répondent oui.

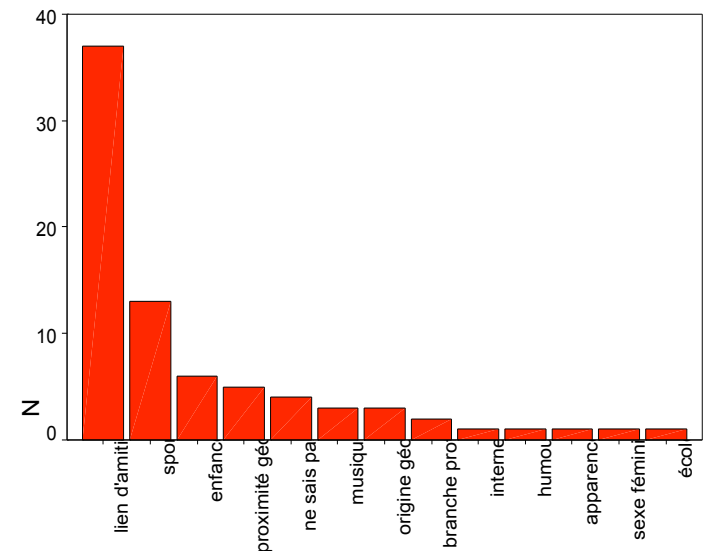
Ceux qui prétendent en faire partie répondent que **ce qui réunit leur bande**, ce que chacun des membres a en commun est premièrement un lien d'amitié, le fait de se sentir bien ensemble. Faisant suite à cette grande majorité, on retrouve comme raisons de se regrouper, un sport (principalement le skateboard, résultat probablement dépendant du choix de lieu de sortie de notre équipe), s'être connu pendant l'enfance, la proximité géographique, un type de musique, l'origine géographique, une branche professionnelle et d'autres critères plus rares.



Nombre de personnes de confiance dans l'entourage



A qui vous confiez-vous en premier ?



En commun dans la bande

Les comportements des adolescents, bagarres, incivilités, vols et prises de risque ont été mesurés par leurs acteurs. Chacun devait décrire avec quelle fréquence (c.f. légende des graphiques en barre) il les commet, dans deux contextes différents: lorsqu'il est seul et lorsqu'il est en groupe, en bande.

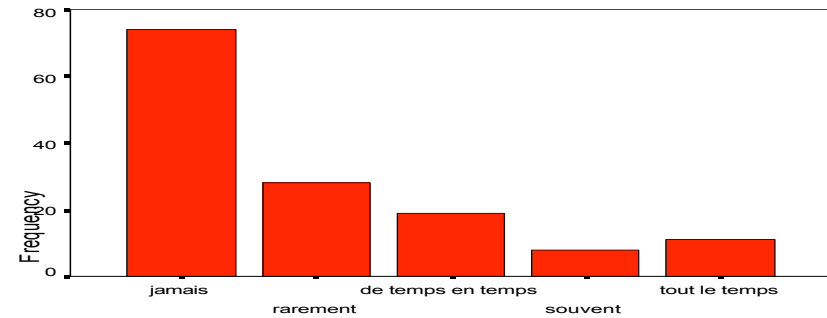
Les comportements en groupe plutôt délictueux semblent réservés à une certaine minorité d'adolescents: le vol, les incivilités et les bagarres.

Le vol en groupe semble spécialement rare puisque seuls 8 d'entre eux le pratiquent souvent et 5 tout le temps. Notons que 9 disent y avoir recours de temps en temps. Au total, ce sont donc 15% (22 sur 145) qui volent régulièrement. Individuellement, cette proportion tombe à 11%.

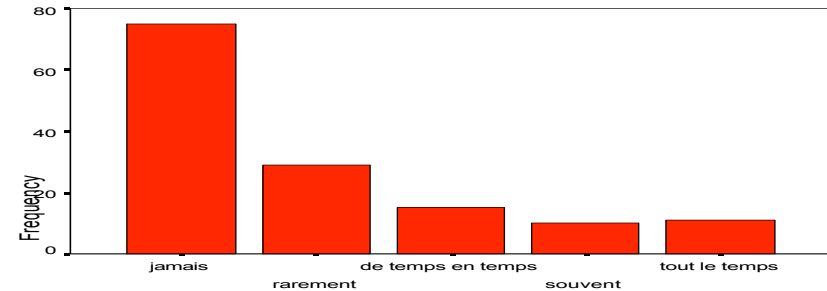
Les bagarres et les incivilités en groupe, actes qui paraissent moins graves, sont aussi le lot d'une minorité. 19 adolescents se battent en groupe de temps en temps, 8 souvent et 11 tout le temps. Au total, 27% se battent régulièrement en groupe. Individuellement, ils sont 20%. Concernant les incivilités, 15 en commettent de temps en temps en groupe, 10 souvent et 11 tout le temps. 26% de notre population dit le faire régulièrement. En individuel, ils sont 16%.

Cas à part, **les comportements à risque en groupe** sont plus fréquents et non réservés à une minorité. 32 adolescents disent le faire de temps en temps, 25 souvent et 24 tout le temps. Ce sont donc 58% (!) qui prétendent avoir régulièrement des comportements à risque en groupe. Individuellement, ils sont tout de même 50%.

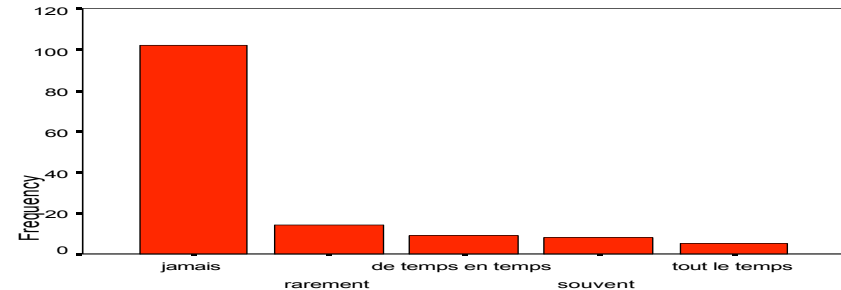
Fréquence des bagarres en groupe



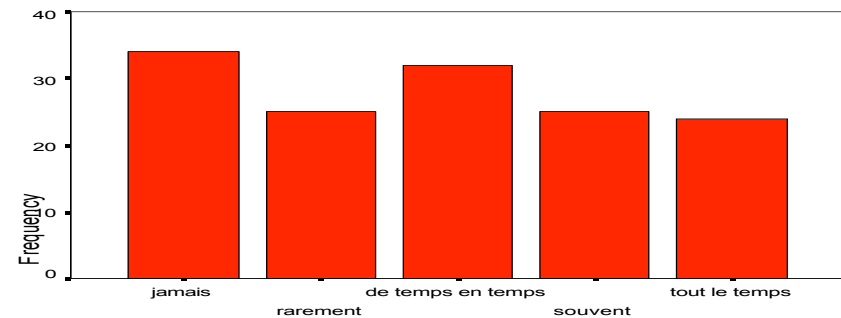
Fréquence des incivilités en groupe



Fréquence des vols en groupe



Fréquence des comportements à risque en groupe



RISQGROU



Analyses

Test de personnalité

Il existe un rapport corrélatif entre la **résonance sociale**, l'**image positive de soi par rapport aux autres** et la **personnalité dominante** (corr.: $-.203$, sig.: $.015$). Plus les adolescents se décrivent comme dominants et compétitifs, plus ils disent être aimés, appréciés socialement.

Le même rapport existe entre cette **résonance sociale** et l'**ouverture émotionnelle**, la **capacité à être proche des autres, à se livrer et à partager facilement** (corr.: $-.354$, sig.: $.000$). Il semble que plus les membres de notre échantillon disent avoir une image sociale positive, plus ils se décrivent comme ouverts, proches des autres, partageant volontiers leurs sentiments.

Etre une personnalité dominante, compétitive, têtue, plutôt que soumise, accommodante est un facteur déterminant dans les comportements étudiés dans cette recherche. En effet, ces derniers se battent davantage seuls et en groupe, volent plus en groupe et ont plus de comportements à risques seuls (corr.: entre $-.194$ et $-.243$, sig. $.004 - .023$).

Ceux qui se décrivent comme peu aimés, voire méprisés socialement, commettent plus d'incivilités et de vols seuls que les autres (corr.: $-.195$ et $-.171$, sig. $.022$ et $.045$).

Les adolescents à tendance sthénique, peu autocritiques, peu ou pas déprimés et qui extériorisent leur colère, se battent davantage seuls (corr.: $-.196$, sig. $.020$) s.

Impulsivité

D'autres résultats nous apprennent que plus les adolescents revendiquent une certaine impulsivité, plus ils se battent seuls (corr.: $.194$; sig.: $.021$).

Le réseau social des adolescents

Les analyses montrent, ce qui semble évident, qu'il y a un rapport inverse entre le sentiment de se sentir seul et celui de se sentir bien dans sa peau (corr.: $-.344$; sig.: $.000$).

De même, il existe une corrélation entre le nombre de personnes auxquelles on dit pouvoir se confier et le fait de se sentir bien dans sa peau (corr.: $.336$; sig.: $.000$). Plus les adolescents comptent de gens de confiance dans leur entourage, plus ils disent être à l'aise dans leur peau.



Différences entre garçons et filles

Si nous nous penchons sur nos résultats en tenant compte du sexe (genre) des adolescents de notre échantillon, l'analyse montre que les seules différences significatives sont que les hommes se décrivent comme moins **impulsifs**, moins fougueux (!) ($t=-1.99$; sig.: .049), mieux **dans leur peau** ($t=3.57$; sig.: .001) et ayant davantage de **comportements à risque seuls** ($t=2.29$; sig.: .023).

Comportements en général

Passons maintenant aux analyses concernant les comportements. Les corrélations à propos des **bagarres** nous apprennent qu'il existe un fort rapport entre le fait de participer à des bagarres seuls et en groupe (corr.: .503; sig.: .000). Ce sont les mêmes adolescents qui se battent peu importe le contexte. Parallèlement, plus on pense que les bagarres peuvent entraîner des sanctions, plus on pense que celles-ci auront des conséquences négatives sur son avenir (corr.: .528; sig.: .000) , plus on considère que les bagarres peuvent être dangereuses pour sa santé (corr.: .377; sig.: .000).

Résultats identiques pour les **incivilités**: plus on en commet seuls, plus on en commet en groupe (corr.: .655; sig.: .000). De même, plus on imagine qu'il y a un risque de sanction plus on considère que les conséquences de cette sanction seront négative pour son avenir (corr.: .750; sig.: .000).

Un résultat supplémentaire paraît plus intéressant. **Plus les adolescents considèrent qu'une sanction serait dommageable pour leur avenir, moins ils commettent d'incivilités en groupe** (corr.: -.214; sig.: .014).. Le fait d'avoir intériorisé une certaine crainte de la sanction, comme une tare pour sa vie future, préserve l'adolescent de se faire l'acteur d'incivilités.

Quant aux **comportements à risque**, le rapport corrélatif entre « en avoir seuls » et « en avoir en groupe » existe également (corr.: .502; sig.: .000). La conscience du risque pour la santé n'incite pas à avoir moins de comportements à risque (corr.: -.029; sig.: .738). Les adolescents en sont-ils cependant conscients ?

Les vols répondent à la même analyse. Ils semblent dépendre davantage de personnalités que de l'effet d'appartenance à une bande. Les adolescents qui ont des comportements de vols seuls ont de grandes chances d'en avoir aussi en groupe et vice-versa (corr.: .680; sig.: .000). De même, plus ils considèrent qu'un risque de sanction existe, plus ils estiment que celle-ci serait pénalisante pour leur avenir (corr.: .733; sig.: .000).

Il semble donc y avoir pour chacun de ces comportements, deux groupes. Ceux qui craignent la punition et ont intégré l'idée qu'elle existe et pourrait être dommageable pour leur avenir. Et, parallèlement, ceux qui commettent ces actes sans se soucier, ou en étant peu conscients des conséquences, ou en ne les craignant absolument pas.



Personnalités dans une bande

A la question de savoir s'il y a une **différence de personnalité** entre les adolescents qui disent **appartenir à une bande** et ceux qui revendiquent le contraire, l'analyse ne montre aucune différence significative.

Par contre, nous pouvons affirmer que les adolescents de notre population appartenant à une bande sont plus dominants, extériorisent davantage leur agressivité, ont une meilleure résonance sociale et ouverture émotionnelle mais aucun résultat statistique ne permet de généraliser ce constat.

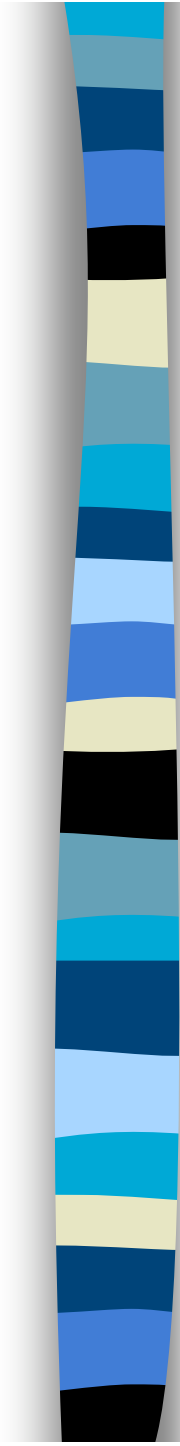
Comportements dans une bande

Une analyse distinguant la population qui appartient à une bande de celle qui prétend n'appartenir à aucune nous montre un résultat intéressant. Les statistiques nous confirment que les membres de notre population qui prétendent appartenir à une bande se battent davantage seuls (t: 3.076; sig.: .003), se battent davantage en groupe (t: 2.537; sig.: .012), commettent plus d'incivilités seuls (t: 3.305; sig.: .001), commettent plus d'incivilités en groupe (t: 2.537; sig.: .012), ont plus de comportements à risque seuls (t: 2.401; sig.: .018) et plus de comportements à risque en groupe (t: 2.019; sig.: .045). Le vol, uniquement, seul ou en groupe, échappe à ce constat et semble une activité réservée à des personnalités bien précises.

Les adolescents appartenant à une bande et commettant régulièrement des bagarres en groupe sont 26 sur 145 (18%). Ils se distinguent des autres de manière significative en commettant davantage d'incivilités (p.: .001), de vols (p.: .011) et en ayant plus de comportements à risque (p.: .006), tout cela en groupe. Autre distinction importante: leur personnalité à une tendance plus sthénique (p.: .034), ils extériorisent en conséquence davantage leur agressivité, sont peu autocritiques, introspectifs et peinent à se déprimer. Au contraire, leur souffrance est plutôt vécue à l'extérieur et agie.

Les adolescents appartenant à des bandes et commettant régulièrement des incivilités en groupe sont également 26 sur 145 (18%). Ce sont très majoritairement les mêmes que ceux de la population ci-dessus. Ils se distinguent également par plus de bagarres (p.: .000), de vols (p.: .006), et de comportements à risque (p.: .011), toujours en groupe. Deux constats intéressants: ils sont significativement plus impulsifs que les autres (p.: .040), et ils considèrent qu'une sanction pour ce délit aurait peu de conséquences pour leur avenir (p.: .011) ; ils la craignent moins que les autres.

Les adolescents appartenant à des bandes et commettant régulièrement des vols en groupe sont 15 sur 145 (10,3%). Ils se distinguent des autres en ayant plus recours en groupe aux bagarres (p.: .000), incivilités (p.: .000) et comportements à risque (p.: .019). Deux résultats intéressants: ils ont davantage des personnalités de style dominantes, compétitives (p.: .002), et ont une tendance sthénique (p.: .041); ils extériorisent donc plus leur agressivité, sont peu autocritiques, introspectifs et peinent à se déprimer, à ressentir des affects de tristesse. On peut également penser qu'ils s'expriment par leurs actes.



Les adolescents qui appartiennent à une bande, se battent et commettent régulièrement des incivilités en groupe ne sont plus que 15 (10,3%). Ils volent davantage (p.: .030) et ont plus de comportements à risque en groupe (p.: .019) que les autres. Et là également, la variable du risque lié à une sanction persiste. Ces adolescents ont une image, une représentation de la sanction comme quelque chose de beaucoup moins grave, de moins pénalisant pour eux qu'une punition fournie par l'autorité (p.: .000). Ils sont moins conscients des désavantages liés à la transgression de l'interdit.

Les adolescents qui appartiennent à une bande, volent et commettent régulièrement des incivilités en groupe sont 8 sur 145 (5,5%). Ils se battent en groupe plus souvent que les autres (p.: .000). Et la variable de la sanction persiste. Mais cette fois-ci, ce sont les désavantages liés à une sanction pour vol qui sont sous-estimés, dont les adolescents ont peu conscience (p.: .011). Un autre résultat intéressant montre qu'ils ont une plus grande retenue émotionnelle que les autres, s'ouvrent et se livrent moins, peuvent moins s'attacher aux autres et partager des sentiments avec eux (p.: .049).

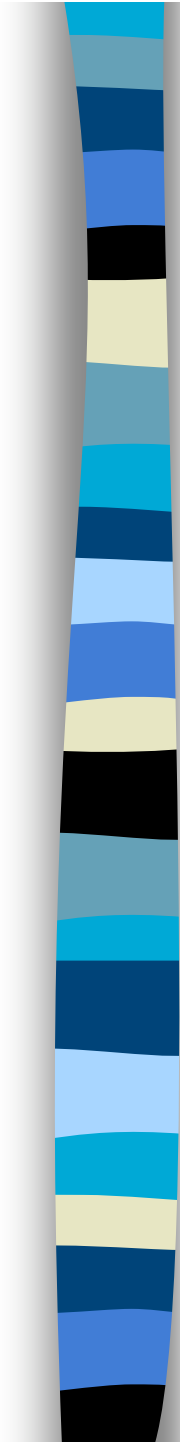
Les adolescents qui appartiennent à une bande, se battent, volent et commettent davantage d'incivilités sont 6 sur 145 (4%). Ils sont probablement les plus inquiétants de notre échantillon mais leur nombre est trop petit pour pouvoir distinguer des différences et les décrire grâce aux analyses statistiques.

Conclusion

Le premier résultat, plutôt rassurant, permet de constater que la très grande majorité des adolescents genevois déclare se sentir bien, voire très bien **dans sa peau**. Ce résultat ne permet cependant pas d'éviter de porter son regard sur le 10% d'adolescents qui se sentent seuls voire très souvent seuls et mal dans leur peau.

De même, une grande part des adolescents peut compter sur un **réseau social** de qualité. Mais il existe 17 adolescents (12%) pour lesquels le réseau est pauvre ou inexistant. Connaissant l'importance du groupe de pairs à l'adolescence et vu le rapport que nous avons démontré entre l'importance de ce réseau et le fait de se sentir bien dans sa peau. A l'opposé, 23 adolescents (16%) prétendent avoir 10 personnes de confiance ou davantage dans leur entourage, ce qui peut paraître excessif, peu crédible et laisse à penser que la notion de personnes de confiance peut être mal comprise ou que l'entourage est surestimé. On peut se demander si derrière cette description ne se cache pas une idéalisation de leur entourage pour contre-balancer, voire nier la réalité d'un soutien effectif médiocre.

La première personne à laquelle se confient les adolescents est, de loin, un copain ou une copine. Ce résultat important confirme une fois de plus la nécessité de créer des méthodes d'intervention impliquant la responsabilité, la réflexion et la relation inter-pairs.



L'appartenance à une bande que plus de la moitié des adolescents revendiquent est un résultat qui apparaît finalement problématique. La bande, telle que les adolescents se la représente, ne paraît donc pas réservée à une personnalité plutôt qu'à une autre. Mais il est vrai que **le terme de « bande » pose un problème d'ordre sémantique**. Il n'a pas le même sens pour tous. Un groupe d'adolescents introvertis se retrouvant régulièrement pour jouer aux échecs se définit comme une bande, tout comme un groupe d'adolescents organisé autour d'une délinquance chronique...

Quant aux comportements, les résultats rassurent également dans le sens où **les activités délictueuses sont évidemment réservées à une minorité**. Cette dernière est néanmoins importante et les résultats ne paraissent pas déformés. En effet, concernant les biais, on peut penser que la partie des adolescents qui indique avoir des activités de ce type par fierté compense la partie qui nie en avoir par culpabilité ou pour éviter tout risque. L'éventuel biais lié à l'échantillon et la méthode de récoltes de données peut également s'articuler ainsi ; les adolescents qui commettent des bagarres, des vols, des incivilités fréquentent vraisemblablement plus souvent les lieux publics, les lieux sociaux, les lieux de rencontres, fréquentés en groupe, et qui sont le théâtre de ce type d'actes, lieux de nos sorties, mais ils répondent également probablement moins aux sollicitations d'adultes qui cherchent leurs confidences pour une recherche. Là également une certaine compensation doit exister sans qu'il soit néanmoins possible de la mesurer.

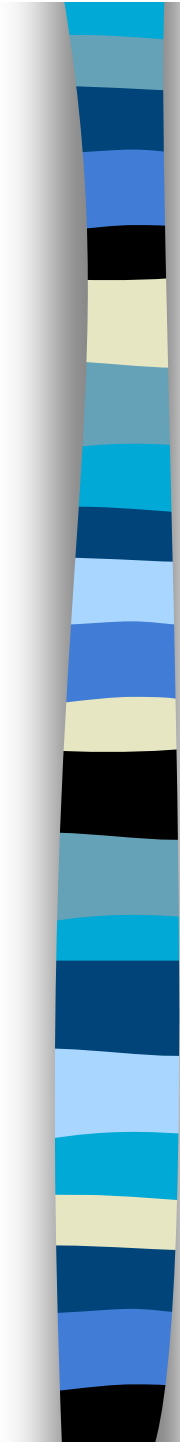
Les comportements à risque sont, contrairement aux actes délictueux, beaucoup plus fréquents. Le graphique en barres de la fréquence du passage à l'acte est singulier et indique que de nombreux adolescents disent régulièrement adopter des comportements à risque (58%!).

Concernant l'influence de la personnalité des adolescents, les résultats indiquent qu'avoir telle ou telle personnalité ne conduit pas plus à appartenir à une bande ou à avoir tels ou tels comportement.

Mais les résultats montrent également que **le fait d'appartenir à une bande implique une fréquence plus élevée de bagarres, d'incivilités et de comportements à risque**.

Parallèlement, **les analyses démontrent que lorsque l'on dit être en bande et commettre certains de ces actes, des aspects de la personnalité se distinguent**: ces adolescents se disent plus impulsifs ; ils disent extérioriser davantage leur agressivité, être moins autocritiques et moins portés à réfléchir sur eux-mêmes ; ils disent être moins conscients des dangers d'une sanction ; ils se perçoivent plus dominants, plus compétitifs ; et ils se décrivent comme plus retenus émotionnellement, partageant moins facilement leurs émotions et étant moins proches d'autrui.

Une conclusion de ce travail pourrait donc être que **tous les comportements analysés ici dépendent davantage de la personnalité des adolescents que du phénomène de groupe qui n'est au mieux qu'un catalyseur. On pourrait donc en déduire que c'est le cocktail entre une personnalité particulière et l'influence du groupe qui est le facteur principal des bagarres, des incivilités et des vols**.



La population se réclamant comme membre d'une bande, dans le sens groupe de pairs, apparaît donc à notre sens comme davantage exposée aux comportements étudiés, excepté **le vol qui reste une activité particulière**. Et ce constat est particulièrement valable pour les comportements à risque, activité qui ne trouve principalement de sens que sous le regard d'un public.

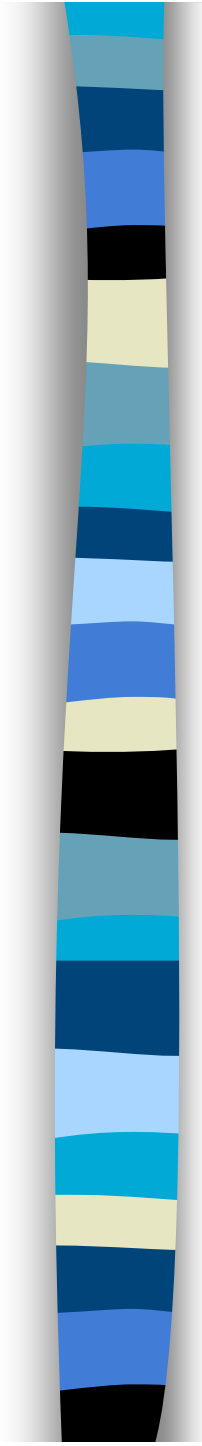
On peut donc légitimement se poser la question avec N. Lanctôt de savoir si les membres des bandes ont des difficultés d'adaptation personnelle et sociale plus marquées que les non-membres. Et que, par conséquent, c'est probablement d'abord pour cette raison qu'ils deviennent membres. Et qu'ensuite, le groupe alimente leur délinquance.

Nos résultats montrent parallèlement que, dans le cas des incivilités et des vols, **la conscience des risques disciplinaires, autoritaires, protège et empêche l'adolescent de commettre l'acte**. Plus il a conscience du fait qu'une sanction peut compromettre son avenir, moins il commet ces actes. On peut en déduire que l'intériorisation des règles, des interdits, le fait de les avoir à disposition dans sa conscience est protecteur. **L'enseignement, l'éducation à la loi a donc son importance, au moins autant que la répression.**

L'adolescent ou la bande d'adolescents qui passe par une période de délinquance envoie un message. Ils questionnent les professionnels en charge de ces adolescents, ils interrogent la société et les institutions spécialisées sur le sens à leur donner, et sur la capacité qu'ils auront à considérer ceux-ci comme provenant d'une personne qui se construit, dont l'acte doit être compris comme un avatar de son développement.

Tous les adolescents sont en construction, des ébauches d'adultes, même les délinquants. Ces actes, eux, ne le sont pas nécessairement. La répression et l'enfermement sont une réponse, mais reconnue comme insuffisante dans notre société, comme dans le Code Pénal, pour le bien des adolescents. Vouloir s'interroger sur ce qui peut faire défaut chez le jeune délinquant dans sa capacité à intégrer normes et valeurs d'une société c'est prendre le parti de la compréhension plutôt que de la stigmatisation. Chacun bénéficie alors de cette conviction qu'«au travers de l'acte, se joue et se noue sans aucun doute une problématique bien plus complexe que le seul fait de transgresser. **Transgresser permet de grandir**, de s'émanciper un peu de la tutelle des adultes, et dans le même temps appelle une réponse cohérente, rassurante, dans le lent et long processus de maturation que connaît chaque individu pour un jour être désigné comme adulte» (Copitet, H., 2003).

De cette manière, **nous envisageons la conduite dans son contexte**. L'être humain est complexe, aux prises avec une situation, à l'intérieur de laquelle ses actes ont un sens. Le comportement délictueux a une histoire, il s'est construit, il est motivé et possède une signification différente pour chaque adolescent. Ceci implique la recherche de sa source, de son utilité actuelle et des moyens d'en sortir par une alternative. « La difficulté d'accéder au risque valorisé, de prendre des risques utiles, génère chez les jeunes la tentation de se tourner vers d'autres risques inutiles ceux-là, des risques individuels pour des sujets isolés, quelle qu'en soit la dangerosité » (*ibid.*).



En tant que professionnels de la santé des adolescents et en tant qu'adultes en général, nous sommes concernés par cette interrogation et ne pensons pas idéale la seule éradication des risques. Afin de protéger les adolescents tout en respectant la construction de leur personnalité, nous avons à créer, à inventer, les conditions dans lesquelles les adolescents peuvent prendre des prises de risques, **des risques sains, construits, ayant un but et un bénéfice** ; les émotions provoquées par ce genre de **projets** sont de même nature que les prises de risque dangereuses, immédiates et délétères. Elles sont toutes aussi satisfaisantes pour eux.

De ce fait, le manque de perspectives que nous pouvons offrir aux adolescents qui ont un parcours scolaire chaotique, parsemé de ruptures ou de formation dites « inférieures » semble problématique. Les exigences à l'entrée des formations augmentent, un nombre considérable de jeunes ont des connaissances de plus en plus faibles et sont d'emblée exclus. Nombre d'adolescents ne trouvent pas de place pour s'insérer dans la société et peuvent développer une certaine aversion pour celle-ci qui ne semble pas vouloir d'eux. Les professionnels préoccupés par ces situations sont plutôt alarmistes, comme Michel Roulin, directeur de Job Service à Neuchâtel (www.job-service.ch): « «Il y a foule sur le pas de la porte: une vraie bombe à retardement!²».

Les initiatives visant à offrir aux adolescents des opportunités d'emplois, de stages, de projets, rémunérés ou non, temporaires ou plus stables ont ainsi leur sens aujourd'hui. Preuve en est le succès des structures ayant vu le jour dernièrement, le « Job-service » neuchâtelois ou la « Boîte-à-boulot » de la Délégation à la Jeunesse genevoise.

La prévention des conduites à risques relève alors de la compréhension du besoin de l'adolescent de vivre en groupe et de son besoin de transgresser. Et éventuellement de l'art de l'inciter à prendre des risques constructifs, relever des défis, sans les leur imposer, mais en créant des conditions favorables.

² <http://www.lecourrier.ch/modules.php?op=modload&name=NewsPaper&file=article&sid=3748>

Bibliographie (pour ceux qui veulent aller plus loin)

Forme de développement de la conduite marginale chez les adolescents : délinquance, psychotropes, décrochage, agression sexuelle, violence, gang. Les adolescents en difficulté des années 1990. LANCTÔT, Nadine, LE BLANC, Marc, Rapport de recherche n° 7 présenté au Conseil québécois de la recherche sociale, Groupe de recherche sur les adolescents en difficulté, École de psychoéducation de l'Université de Montréal, 1999.

Derrière le rap. Rapports entre une minorité active en mal de reconnaissance et une majorité en quête de résolution de conflits. FERRAN, Pierre ; MOISE, Claudine Université de la Sorbonne Nouvelle, Paris III. Réseau des Hautes Etudes des Pratiques Sociales , 1992, 144 p.

Loubards (Les). Une approche anthropologique. BARREYRE, Jean-Yves ; MAFFESOLI, Michel, Harmattan (Editions L') , 1992, 171 p.

Bandes (Les) . L'"entre-soi" adolescent. FIZE, Michel, Desclée De Brouwer , 1993, 183 p.

Ville et violence : l'irruption de nouveaux acteurs. BODY- GENDROT, Sophie, Presses Universitaires de France , 1993, 252 p.

Enfants (Les) de la terre : la jeunesse des banlieues aujourd'hui. BRAUN, Patrick ; LAKROUF, Kamel Mercure de France , 1993, 286 p.

Panoramiques : Intégration ou explosion ? Banlieues... WITHOL DE WENDEN, Catherine ; DAOUD, Zakya ; GUY, Agnès ARLEA (Editions) , 1993, 215 p.

Baston ou les adolescents de la rue. POIGNANT, Serge ; LATOUR, Raymond Harmattan (Editions L') , 1991, 159 p.

Sports de rue et insertion sociale. DURET, Pascal ; AUGUSTINI, Muriel Institut National Supérieur d'Education Permanente , 1993, 167 p.

On est des coutilles : recherche sur l'identité collective d'un groupe de jeunes marginaux d'une cité de banlieue. CHOBEAUX, François Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales , 1993, 123 p.

Bandes d'ados : les copains d'abord. BLEITE, Maria. PROFESSION PARENTS/ PP 5 , 1994, p. 48-50

Temps (Le) des vacances. CAHIERS DE L'ANIMATION VACANCES LOISIRS (LES) , 1994, 7, 3e timestre, p. 3-39

Violences juvéniles. ANIM'Magazine , 1994, 5-6, septembre - octobre, p. 13-26

Prime Informe sobre la juventud de America Latima. RODRIGUEZ, Ernesto ; DABEZIES, Bernado Conférence Hispano-Américaine de la Jeunesse , 1990, 353 P.

Sans mes copains, je ne suis rien... VAISMAN, Anne PHOSPHORE , 1995, 168, février, p. 70-72

Mise (La) en contexte d'un drame : de l'immigration aux bandes ethniques ? RINAUDO, Christian ; GASTAUT, Yvan ; MOUSSOUNI, Mouloud MIGRATIONS SOCIETE , 1995, pp.26-35

Approche psychologique et clinique de l'autorité chez l'adolescent délinquant. COPITETHervé, (2003) http://www.lesocial.fr/ecrits/affi_img.php3?image=290&annonce=497

Morale du masque.Merveilleux, Zazous, Dandys, Punk, etc. BOLLON, Patrice Seuil (Editions du) , 1990, 272 p.

Une semaine dans la vie des jeunes d'un quartier HLM. MONFERRAN, Jean-Paul LE MONDE , 03/06/1998

Jeunesse, violences et société. COLLECTIF Documentation française (La) , 1998, 92 p.

Jeunes (Les) et l'identité masculine. DURET, Pascal Presses Universitaires de France , 1999, 176 p.

Autorité (L') virile dans les bandes, d'hier à aujourd'hui. DURET, Pascal MIGRANTS FORMATION , 1998, N° 112, pp. 40-48

Enfants dangereux ou en danger ? TORREMOCHA, Christine ECOLE DES PARENTS (L') , 1998, N° 4/98, pp. 60-63

Mode de socialisation d'une population de jeunes dans une agglomération de ville nouvelle. SAINT-PIERRE, Caroline de ; COPPET, Daniel de Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales , 1991, 133 p.

Nouvelles (Les) tribus urbaines. Voyage au coeur de quelques formes contemporaines de marginalité culturelle. FOURNIER, Valérie Georg Editeur SA , 1999, 141 p.

Mouvement techno et transit culturel. BIRGY, Philippe Harmattan (Editions L') , 2001, 224 p.

Jamais sans ma bande. PHOSPHORE , 2002, 252, juin, p. 70-75

La bande, le risque et l'accident ESTERLE-HEBIDEL, Maryse Harmattan (Editions L') , 1997

Bandes à part : pour en finir avec la violence. BARREAU, Jean-Claude Plon (Librairie) , 2003, 217 p.

Génération (La) des blousons noirs : problèmes de la jeunesse française. COPFERMANN, Emile ; MUCCHIELLI, Laurent ; BOURDET, Claude La Découverte , 2003, 223 p.

Fabrication (La) plurielle de la ville : décideurs et citoyens à Cergy-Pontoise, 1990-2000. SAINT-PIERRE, Caroline de Créaphis (Editions) , 2002, 311p.

Délinquance des jeunes et les transports en commun. Rapport final pour l'UTP. ASTOR, Sandrine ; ROCHE, Sébastien Union des transports publics. (UTP) , 2001, 65 p. <http://www.upmf-grenoble.fr/cerat/Recherche/PagesPerso/RocheUPTRappFin.pdf>

Gothiques (Les) : n'ayez plus peur du noir. PHOSPHORE , 2003, 270, décembre, p. 54-57